

colonnes, mais néanmoins elles apparaissent toutes sur la face du mur dans lequel elles semblent encastrées; aucune n'a été supprimée.

FLORENCE

COUVENT DES AUGUSTINS

1488

Non loin de la porte San Gallo, dans le faubourg, en dehors de la ville, il y avait autrefois un hôpital dit de Santa Maria del Popolo, fondé en 1218 par Guidalotto dell' Arco, et par Bernardesca sa femme, pour y recevoir les pèlerins et les enfants trouvés. Les moines augustins, dont le couvent était situé dans le voisinage, administrèrent l'hôpital jusqu'à ce que, par une bulle de Pie II, donnée le 8 novembre 1463, cette maison de secours fut incorporée avec tous ses revenus à l'hôpital des Innocents, nouvellement construit à Florence sur la place de l'Annonciation¹. Le séjour des moines dans leur couvent devint alors bien précaire; à peine la charité publique leur fournissait-elle de quoi suffire à leurs besoins.

A la tête de la communauté se trouvait un homme d'une haute valeur et d'une grande vertu; il s'appelait Mariano de Genezano. Laurent de Médicis qui aimait à

1. LEOPOLDO DEL MIGLIORE. *Firenze illustrata*.

approfondir les questions de religion et de haute morale l'avait souvent appelé auprès de lui et le traitait avec distinction. Mariano obtint du Magnifique la promesse de faire reconstruire le couvent de la porte San Gallo et de le doter convenablement. Laurent tint sa parole avec la libéralité qu'il apportait alors à tout ce qu'il faisait, et choisit comme architecte son protégé Giuliano.

Parmi les dessins de maîtres conservés à la Galerie des Offices à Florence, il s'en trouve deux de la main de Giuliano, portant les numéros 1573 et 1574, représentant le plan d'une église annexée à un couvent. Aucune indication écrite sur ces études ne permet de les appliquer au couvent de San Gallo; cependant, ils ont une relation si évidente avec les désignations et les mesures indiquées, par Giuseppe Richa¹, ainsi que dans les *Scritture di casa Tempi* et dans l'*Arte di Por Santa Maria*, que l'on peut prétendre, avec beaucoup de vraisemblance, posséder les véritables plans du couvent de San Gallo.

L'église de San Gallo avait 90 bras de long sur 30 de large et 17 de hauteur; elle était entourée de dix-sept chapelles, se trouvait terminée par une abside et comprenait une sacristie; cette construction était estimée 3 800 florins d'or. Le cloître avait quatre faces, de cha-

1. GIUSEPPE RICHA. *Notizie stor. delle chiese Fiorentine*, 1754.

2. Le bras toscan est de 0^m,584, quelquefois il atteint 0^m.61; il se divise en 20 soldi, et chaque soldo en 12 denari.

cune 38 bras de développement, divisées en arcades portées sur des colonnes avec chapiteaux, les bases reposaient sur des socles; il avait coûté 2400 florins. La libreria ou bibliothèque avait 45 bras de long sur 18 de large; cette vaste pièce était voûtée, elle avait 26 bras de hauteur et était estimée 2500 florins. Un dortoir long de 127 bras sur 20 de large, 37 cellules et 2 autres dortoirs situés au rez-de-chaussée, voûtés comme le réfectoire, étaient comptés pour 3800 florins. La salle capitulaire, l'infirmerie, le noviciat et le logement des étrangers formaient un seul corps de logis de 48 bras de long sur 18 de large et 28 de hauteur, il avait coûté 3000 florins. En outre, le couvent comportait un second cloître fort simple, deux autres cours de service et les cuisines, pour une valeur de 900 florins; enfin, les murs qui entouraient le jardin, long de 338 bras, large de 262, avec une petite chapelle, étaient comptés pour 600 florins. Le tout formait une somme totale de 16900 florins. Il n'est pas étonnant que des dépenses si considérables, souvent répétées, n'aient obligé Laurent à restreindre peu après ses générosités.

A défaut de mieux, les plans conservés aux Offices joints à ces indications permettent de se faire une idée de l'importance des constructions élevées sous la direction de Giuliano. Il eût été bien intéressant d'en pouvoir apprécier le style. Aucun document ne peut renseigner à cet égard, mais nous savons, par le récit de

Vasari, que l'architecte s'était acquitté de la tâche qui lui avait été confiée d'une façon tellement satisfaisante, que Laurent lui donna dès lors le droit de porter le nom de Giuliano da San Gallo. Vasari ajoute que Giuliano, s'entendant appeler ainsi par tout le monde, dit un jour en plaisantant au Magnifique Laurent : « Votre Seigneurie, en m'appelant San Gallo, m'enlève le nom d'une ancienne famille, et, loin d'avoir gagné je perds à cet échange. » Laurent lui répondit qu'il valait mieux être le chef d'une maison nouvelle, que de tirer sa gloire de ses ancêtres; ce qui satisfit, paraît-il, notre architecte. Cette anecdote, demeurée célèbre, peut être vraie, mais il est avéré que depuis longtemps les deux frères Giamberti étaient désignés à Florence par le surnom de San Gallo, comme l'indiquent les registres des délibérations de l'Opéra du Dome de Florence, aux années 1482 et 1485; ce surnom aurait même été déjà donné à leur père Francesco, mort en 1480, pour le distinguer des autres membres de la famille, parce qu'il habitait une maison située dans la ville auprès de la porte San Gallo¹.

Du reste, c'était un usage presque général à Flo-

1. Les deux frères Giuliano et Antonio avaient habité longtemps avec leurs parents dans une maison située sur la paroisse Saint-Barnabé; toute la famille s'y trouvait encore réunie en 1469, d'après la déclaration faite pour la taxe de l'impôt. C'est en 1477 que Francesco Giamberti avait acheté un terrain situé en dehors de la porte San Gallo, sur la paroisse de Saint-Laurent et qu'il s'y fit bâtir une maison.

rence et en Toscane de surnommer tout le monde; la moindre circonstance fournissait un prétexte. Pierre de Médicis, le père de Laurent, n'y avait pas échappé; à son état de santé fort précaire, il devait d'être appelé *Il Gottolo*, le goutteux; Laurent était devenu *Il Magnifico*. Mais cette coutume était surtout fréquente parmi les artistes : Ridolfo Corradi était surnommé *Ghirlandajo*; Raibolini était dit *il Francia*; Antonio Bazzi, *il Sodoma*; l'architecte Simone, un peu bavard, répondait au nom de *Cronaca*; et *Francione*, et tant d'autres, sans compter ceux qui étaient désignés par le lieu de leur naissance, et le nombre de ceux-là était légion. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que deux jeunes gens se destinant à la carrière des arts, vivant au milieu d'artistes, aient été immédiatement distingués d'entre tant d'autres Giuliano et Antonio, par le nom de l'endroit où ils habitaient et fussent appelés San Gallo. Il peut être cependant fort exact que ce surnom ait été officiellement consacré, par le magistrat suprême de la République, comme une véritable distinction honorifique, et, qu'à partir de ce moment, ce nom, inscrit dans les actes, pût être légué par Giuliano à ses descendants comme un titre de noblesse dont ils auraient le droit de s'enorgueillir.

Laurent de Médicis venait souvent au couvent de San Gallo, il y tenait volontiers ses assises littéraires; le prieur Mariano, théologien, orateur, admirateur passionné de la poésie et des lettres, déployait dans ces

occasions son éloquence et son savoir qui faisaient l'admiration générale.

Ce magnifique édifice eut une existence bien courte. Comme il était très voisin des murs de la ville, et que son occupation par les troupes du prince Philibert d'Orange assiégeant Florence, en 1529, au nom de Charles-Quint, aurait constitué un immense danger, on résolut de le démolir. Cette détermination fut mise à exécution d'une façon tellement radicale que, pendant deux cents ans, toute trace des anciennes constructions avait disparu. Vasari rapporte que, de son temps, il ne restait plus le moindre vestige des maisons du bourg ni du monastère. En 1738, à l'époque où le grand-duc François II faisait élever le superbe arc de triomphe qui fait aujourd'hui l'ornement de la Piazza San Gallo, on découvrit les fondations du couvent à peu près à égale distance de l'arc et du torrent Mugnone, sur la route qui mène à Bologne.

FLORENCE

PROJET D'UN PALAIS POUR LAURENT LE MAGNIFIQUE

1488

Il est certain que vers cette époque Laurent, devenu le chef incontesté de l'État, songea à se faire construire un palais afin d'abriter sa *Magnificence* d'une façon peut-être moins sévère que derrière les hautes murailles